

Talmont-sur-Gironde au péril des flots

Bâtie à la toute fin du XI^e siècle au bord de la falaise de Talmont, en mémoire d'une très rebelle reine des Francs, l'église Sainte-Radegonde, en plus d'être un chef-d'œuvre de l'art roman, servit longtemps de plateforme d'artillerie. Avant d'être profondément transformée par sa restauration au XX^e siècle.

La future Sainte Radegonde causa bien du souci à son mari Clotaire, roi des Francs : toujours à vouloir soigner les miséreux, prier Dieu, la jeune reine quittait souvent la table en plein festin, trouvant qu'elle avait mieux à faire. Et « la nuit, couchée auprès du roi, elle prétextait un besoin pressant pour lui demander la permission de se lever et de quitter la chambre. Elle allait prier toute seule à même le sol sous un

À l'occasion d'un différend un peu plus grave (Clotaire avait fait assassiner le frère de la reine), celle-ci finit d'ailleurs par se faire réellement nonne et alla s'installer à Poitiers, bien loin de sa Thuringe natale, mais entourée des plus brillants esprits du temps.

Déclarée sainte quasiment dès sa mort en 587, il n'est pas très étonnant que quelqu'un ait eu l'idée de construire dans les siècles suivants, et pas si loin de Poitiers, une chapelle isolée à la mémoire de la reine rebelle, au bord d'une falaise, bravant les vents, les tempêtes et les marées, au péril des flots. À la toute fin du XI^e siècle, alors que la Saintonge (et tout le reste de l'Europe) se couvre d'églises, le seigneur et le prêtre de Talemou ou Talamon, comme on l'appelle alors, offrent la presqu'île et sa chapelle à la puissante abbaye de Saint-Jean d'Angély. La concurrence est vive alors entre sanctuaires et, pour assurer le succès de leur nouvelle succursale, les très

cultivés moines bénédictins vont orner la nouvelle église Sainte-Radegonde d'un programme sculptural soigné, dont les restes du porche nord donnent une belle idée : il s'agit de faire sentir au pèlerin ou au fidèle tout le poids de sa faute avant d'entrer dans l'église, participer à la messe et se faire pardonner. Réconcilié, il sortira par le porche ouest...

... Qui n'est plus là. Un modeste porche gothique l'a remplacé à la fin du XV^e siècle après l'effondrement d'une des travées de la nef, fragilisée par le creusement de

la crypte-ossuaire quelques mètres au-dessous (et non à cause d'une tempête comme on l'a longtemps cru).

En 1283, à la suite du rachat de la ville par le duc d'Aquitaine (et roi d'Angleterre) Edouard I^{er}, Sainte-Radegonde est aussi devenue une forteresse dont tout le haut crénelé sert de plateforme aux soldats qui gardent la place. Lorsque l'artillerie apparaît, en ce même XV^e siècle, on y met des canons pour faire peur aux navires qui viendraient menacer Bordeaux. Du coup, Talmont et sa Sainte-Radegonde sont devenus un objectif stratégique, dont tous

les camps en lutte dans la région du XIV^e au XVII^e siècle vont vouloir s'emparer : Anglais, Français, Basques, Huguenots, Catholiques et, pour finir, une bonne troupe d'Espagnols qui campent là au temps de la Fronde et font quelques dégâts. Pas autant pourtant que les bien-intentionnés restaurateurs du XX^e siècle qui, s'ils vont garantir la survie du site en renforçant sa fragile falaise, vont aussi transformer l'aspect extérieur de l'église en faisant disparaître toute trace de plateforme, remplacée par une couverture plus à leur goût et un clocher carré sorti tout droit de leur imagination.

Sainte-Radegonde au XV^e siècle

Ci-dessous, Sainte-Radegonde de Talmont à la fin du XV^e siècle, lorsque l'on équipe sa plateforme de canons 1, l'église étant l'un des points forts des fortifications, juste à côté de la Fosse Porte 2. Le portail principal au nord est richement décoré de scènes illustrant le tout récent sacrement de pénitence. À gauche, l'enfer et la faute 3, au centre l'agneau de

l'Apocalypse tenant le livre de vie 4, à droite la vigne de réconciliation 5. La longue abside 6 est bordée de deux chapelles dont celle de gauche 7 est bizarrement orientée car peut-être bâtie sur les fondations de la chapelle primitive. La nef 8 comportait une travée de plus 9 ou peut-être deux. Travées qui s'écrouleront au XV^e siècle, sans doute fragilisées par le creusement de la crypte-ossuaire 10. La falaise, alors plus éloignée 11 sera progressivement grignotée par la mer jusqu'à sa limite actuelle 12.

À lire : « Talmont & merveilles » Bernard Mounier, éditions Bonne Anse 2004.
« Fabuleux Talmont » (n° 1, 2 et 3) Jacques Tribondeau (consultable sur internet).
© studio Différemment 2014
Vente et reproduction interdites.
Texte : Jean de Saint Blanquat
Illustrations : Jean-François Binet, Jean-François Péneau
Merci à Bernard Mounier et aux Amis de Talmont pour leur aide.

Sainte-Radegonde au XX^e siècle

Ci-dessous, les transformations du XX^e siècle, nécessitées par le mauvais état de l'église et le désir de lui rendre son allure originelle : le « ballet » (auvent fermé) est détruit, ainsi que la sacristie bâtie au XIX^e siècle, les restes de la plateforme crénelée sont supprimés au profit d'un clocher carré 13 avec coupole en pierre et d'une toute nouvelle couverture des deux ailes du transept 14, de l'abside 15 et des chapelles absidiales 16. La façade ouest 17 ayant été reconstruite en retrait avec des contreforts, après l'effondrement d'une ou deux travées de la nef au XV^e siècle, les sculptures extérieures abîmées ou détruites sont aujourd'hui en partie remplacées 18.

manteau de fourrure, si longtemps que le froid la transperçait et que seul son esprit restait au chaud. » Ce comportement extrême (la reine, « morte de tourment », empêchait même les exécutions de « coupables criminels ») mettait le roi dans une position difficile et on ne se privait pas de lui dire « qu'il avait épousé une nonne plutôt qu'une reine ».